Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 33

Artikel: Poura fenna
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218143

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

61me ANNEE — N° 33 *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 18 août 1923.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

D'ACCORD avec vous, voisine, si l'argent ne fait pas le bonheur il y contribue pour une large part. Mais c'est égal, il ne faut pas lui laisser prendre la première place dans la vie et je n'aime pas vous voir ainsi cloîtrée dans l'obsession d'en gagner le plus possible !

Il me semble parfois que la plus grande sagesse serait de s'assurer le nécessaire — simplement le nécessaire — pour le temps de la vieillesse qui est aussi celui du repos forcé et de profiter dès à présent, des jours de soleil, et des forces que nous possédons pour en jouir. Car, enfin, à quoi bon amasser un trésor que nous ne pourrons plus regarder que de loin. Et il n'est pas mauvais que nos enfants, ayant reçu comme capital une instruction solide, doivent agir par eux-mêmes pour la faire fructifier. J'ai toujours eu un peu de pitié pour ces chefs de grandes entreprises que la griserie de l'or a saisis, pour ces financiers que la folie du jeu a pris dans sa démence. — Regardez-les vivre de près, voisine, et vous verrez que, somme toute, vous n'avez pas la plus mauvaise part. Il y a la fortune, mais fortune instable et soumise au caprice des circonstances. Il y a le luxe, la maison somptueuse et les vanités satisfaites, mais il y a aussi les responsabilités écrasantes, les nuits d'âpre veille, les détraques physiques et morales qui en découlent si souvent et auxquelles ne songe pas assez l'ouvrier.

Le Savetier et le Financier sont toujours parmi nous et tout compte fait, voisine, il vaut peut-être mieux pour nous savourer tout humblement notre poule au pot du dimanche et laisser aux milliardaires le soin de payer leurs pilules dorées !

L'Effeuilleuse.

HUMEUR.

Quel diable de langage est-ce là !
(Molière — Médecin malgré lui).

Au diable soit l'auteur dont la tête inventive
A forgé de nos vers les insipides lois,
Pour le fade plaisir de retenir captive
Hélas ! plus d'une muse à l'innocente voix.

Si ma plume, à la forme un peu trop attentive,
Cherche à la bien polir et s'égare parfois,
Le sens, cet idiot à la marche rétive,
Refuse d'avancer et la met aux abois.

Si je la flatte alors un peu plus que la rime,
C'est celle-ci qui fuit et va courir au loin,
Pour me narguer après, lorsque j'en ai besoin.

A tenir le milieu, vainement je m'escrime,
Je biffe, je corrige, et quand tout est au net
Je vois que je n'ai là qu'un bien méchant sonnet.

Louis FAVRAT.

POURA FENNA.

SALOMON Lévy êtâi on martchand de vatse que ti lè Dzoratâi et mimameint lè dzein dâo Gros-de-Vaud l'ant bin cogniu. Po lâo veindre po porteinte dâi vîlhie câbre que l'avant dza coumenii dèvant lo Sonderbon, ein avâi min à li : apri li, on pouâve teri la corda po fêre acrère âi païsan que lè modzon que lâo veindâ étant dâi tot fin po l'appliâ quand bin n'avant pas mé étâ dein on borri que lo menistre. L'étâi on Jui, mâ sè camerardo, lè Jui, lâi avant bailli po nom sobriquiet l'Arabe, que cein vâo dere, que m'a de lo régent, lo Jui dâi Jui. Quemet ein avâi dza bin fé, lo bon Dieu dâi Jui, que l'è cousin remouâ dâo noûtro et que lâi diant Jéhova, lâi avâi fé à mouri sa fenna que l'appelâve Djudi.

L'a dan faliu allâ queri lo menistre dâi Jui, po consolâ lo poûro Salomon Lévy. Faut que vo diésso que clli menistre, que lâi diant on rabin, étâi tot novi et que cougnessâi pas oncora Salomon Lévy, por cein que l'avâi pas oncora vu pè la Senegouga. On lâi avâi pî de : « Clli Salomon dèmâore à onna taula tserrâire, lo mimero seize, pè on pâilo d'amon et sa fenna l'a vu dâo paï avoué lè ». Clli monsu lo rabin va dan pè on pâilo d'amon, l'eintre dedein et fâ dinse âo monsu que l'étâi vegnâ lâi âovri lo lan.

— Adan, clliâ poûra Djudi ! Dite-vâi ! Cein lè tristo.

— L'è bin su ! que lâi repond l'hommo.

— Lâi avâi-te grand teimps que démorâve avoué vo ?

— Cin âo six an, et quand l'è z'uva, l'avâi dza bin roulâ.

— Bin voyadzî, que vo voliâi dere, fâ lo rabin.

— Oh ! roulâ ! voyadzi ! cein m'è tot on. Bin servi, quie ! L'étâi donnâ tant boûna marqua.

— Vo voliâi dere que saillessâi d'onna bouna mère. Quemet on dit : « Lo retaillon ne châote jamé tant lliein dâo tronc. »

— Et pu l'avâi fé son teimps, la Djudi. L'avé batschâ Djudi, dinse po rire.

— Ah ! l'è vo que vo l'avâi batchâ ! N'è pas lo menistre ?

— On va pas querî lo menistre po dâi z'affère qu'on pâo fêre sè-mîmo.

— Etâi-te malâda du grantenet ?

— L'étâi usâïe à tsavon et tota démarmalâïe.

— Oh ! quemet vo dite cein.

—L'è dinse et pas autrameint. Rein que de lâi betâ lè pî dessu, ie crinnâve quemet onna ruva de béruetta.

— Mâ ! mâ ! quemet ? Vo lâi allâvi avoué lè pî ?

— Faillâi bin po la fére allâ.

— Et pu ? quemet a-te fini, cllia poûrra Djudi ?

— Eh bin, hier à né, la serveinta a voliu lâi montâ dessu, l'a féte pétâ et pu tot l'a ètâ fini.

— Poûra fenna ! Et quand l'einterrâ-vo ?

— Vu pas l'einterrâ. Vu preindre tot cein que pâo oncora servi et principalameint son guidon...

* * *

Lo rabin s'étâi trompâ de pâilo et l'étâi eintrâ vè on monsu que l'avâi trossâ son locipède...

Marc à Louis du Conteur.

Une perle. — De l'« L'Intransigeant » de Paris :

« Un fermier se rendait en voiture à une sucrerie suisse emportant près de cent kilos de miel lorsqu'en traversant le village d'Orbe (canton de Vaud) la voiture se brisa et tout le miel se répandit dans la rue. Trois petits enfants qui accompagnaient le fermier furent précipités au milieu de la masse gluante. Presque instantanément, les abeilles de tout le pays commencèrent à envahir la rue ; moins d'une heure après l'accident, toutes celles du canton étaient réunies ; on en estime le chiffre à plusieurs millions et le ciel en était absolument obscurci, « comme, disent des témoins occulaires, si un gros nuage avait caché le soleil ».

« On dut faire appel aux pompiers pour sauver les trois bambins perdus dans le flot de miel et les blessés, piqués par les abeilles, furent nombreux ».

LE CENTENAIRE D'ARNEX

On sait que le 9 courant on a célébré à Arnex (Orbe) le centième anniversaire de M. Jaques Baudat, né le 9 août 1823.

Voici le texte des chants de circonstance chantés à la manifestation en l'honneur du centenaire de M. Jaques Baudat.

Chant des élèves des écoles primaires (d'après Botrel) :

Vous demandez, enfants, quel est mon âge.
C'est aujourd'hui le jour où j'ai cent ans.
Vous en doutez, disant que mon visage
Est rajeuni par mes cheveux d'argent.

Souvent l'hiver est meilleur que l'automne,
Si mes vieux ans passent inaperçus,
Que tout cela n'ait rien qui vous étonne,
Je suis si vieux que je ne vieillis plus.

A mes côtés, vous jasez politique,
En me prenant même à parti souvent.
Mais à quoi bon vous donner la réplique !
Jamais les cris n'ont fait tourner le vent.

Les pauvres vieux devenus très sceptiques
Ne comptent pas tous les espoirs déçus.
Je ne discute plus de politique...
J'en ai tant vu, rien ne me surprend plus.

Ce qui, pas vrai ? comble votre surprise,
C'est que jamais je n'ai l'air de souffrir.
Le mal sur moi n'a plus aucune prise,
J'attends en paix le moment de mourir.

Mais rien ne presse ; à Dieu je m'abandonne,
Car, grâce à lui je ne suis point perclus.
Dans notre Arnex la vie est encore bonne.
J'ai tant souffert que je ne souffre plus.

* * *

Chœur chanté par la troisième classe (7 et 8 ans) :

Enfants d'Arnex, soyons en fête
Et célébrons avec amour
Le doyen qui vit sur sa tête
Cent ans passer jour après jour.

(Refrain) :

Vive notre heureux centenaire !